

Formation, bonnes intentions, et révolutions

sur quatre siècles d'école française

Remarque: Voir aussi le document intitulé: "Vérités interdites sur mai 68" (5 pages)

A - Au siècle de Corneille, le savoir réservé au prince n'est pas celui des érudits

1636:

La pièce de théâtre **Le Cid** contient la remontrance suivante concernant **l'éducation du prince**, donnée par le Comte à Don Diègue

"Montrez-lui comme il faut régir une province,
Faire trembler partout les peuples sous la loi,

...

Montrez-lui comme il faut s'endurcir à la peine,
Dans le métier de Mars se rendre sans égal,
Passer les jours entiers et les nuits à cheval,
Reposer tout armé, forcer une muraille,
Et ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille."

vers 1640:

L'orthographe française est compliquée volontairement **pour que le peuple ne puisse pas avoir les moyens d'accéder à la lecture et à l'écriture**. Il s'agit de "distinguer les gens de lettres d'avec les ignorants et les simples femmes".

Ces deux faits consacrent et renforcent une **société française à trois niveaux**:

1°) une classe dirigeante peu scrupuleuse, et préoccupée par les aventures du pouvoir,

2°) une classe d'intellectuels méthodique, bornée, se contentant d'érudition, en contrepartie d'un certain rang social,

3°) les milieux populaires qui n'ont ni le pouvoir, ni ce qui tient lieu de culture.

Au siècle suivant, même Rousseau et Voltaire seront hostiles à l'instruction du peuple.

B - 1789: Révolution française:

Pour ceux qui perdent le pouvoir, comme pour ceux qui le prennent à leur place, l'école française a été une école de voyous.

a) Les privilégiés de l'ancien régime se sont montrés **incompétents en gestion** (banqueroute de Law) et **coupés du peuple**: trahison du Roi.

b) En face, chez les meneurs de la Révolution,

l'incohérence est totale entre le discours et les actes:

- Discours de Robespierre contre la **peine de mort** à l'Assemblée Nationale fin 1791, bientôt concrétisé par la mise en place de la **guillotine**.

- Proclamation des **Droits de l'Homme et du Citoyen** de 1789, suivie en Vendée d'une guerre qui ajoutait le **sadisme** le plus abominable à un **génocide**.

L'immaturité politique des Français va ouvrir la porte pour une fuite en avant avec la dictature et l'aventurisme de Napoléon, une aubaine pour les affairistes bien introduits, mais une image à l'étranger qui ne prépare rien de bon pour la suite.

C - 1850:

Charles de Montalembert, député de Maïche, tire les conclusions de la révolution de 1848.

Les cadres qui ont été formés à l'école de l'Etat ne trouvent pas suffisamment de carrières à la hauteur de leurs ambitions, c'est pourquoi cette école est une **pépinière de révolutionnaires**. C'est la conclusion contenue dans le discours de Charles de Montalembert, député de Maïche, à la Chambre des Députés.

Montalembert en profite pour mettre en place un important dispositif d'enseignement **confié à l'Eglise**, et qui est qualifié de "libre", par comparaison avec l'enseignement dépendant de l'Etat, mis en place par Napoléon, qui est de type militaire.

Le catholicisme dispose ainsi d'une tribune pour diffuser son message. En contrepartie, tout en répondant à un besoin croissant d'instruction, le pouvoir en place va disposer de **classes moyennes** soumises et bien-pensantes conformément à la mentalité catholique traditionnelle.

Dans ce calcul, les milieux populaires ont été oubliés.

Ainsi, on retrouve, renforcée, la même structure sociale à trois niveaux:

- une classe dirigeante qui a les coudées franches pour faire ce qu'elle veut,
- une classe moyenne idéaliste, mais qui n'aime pas se mêler au peuple,
- et une classe populaire sans instruction, dans laquelle le ferment révolutionnaire aura toutes les raisons de se développer.

Dès cette époque, l'école faisait écran de deux manières différentes pour protéger le pouvoir en place par rapport aux revendications populaires:

- une bonne partie du peuple **n'accédait pas à**

l'instruction

- **Ceux qui y accédaient étaient habilement envoyés vers des voies de garage.** Témoin le livre "Le bachelier", sorti en 1882, où Jules Vallès raconte ses aventures de bachelier crève-la-faim. Sa dédicace résume tout:

"A ceux qui, nourris de grec et de latin, sont morts de faim, je dédie ce livre."

D - Conséquences désastreuses

Dans ces conditions, au sommet de la société, des gestionnaires incompetents font ce qu'ils veulent, entourés de flatteurs.

En une vingtaine d'années, cette organisation sociale à trois niveaux va mener la France à une des pires catastrophes de son histoire. L'Eglise compromise avec le pouvoir va être par la suite en butte à un regain d'anticléricisme.

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse.

Un mois et demi plus tard, ayant été fait prisonnier à Sedan, Napoléon III n'existe plus politiquement.

La suite ne vaut pas mieux. Pour ménager des troupes contre la révolte sociale qui gronde, Bazaine capitule à Metz le 27 octobre.

L'armée de Bourbaki battant en retraite est **oubliée dans l'armistice franco-allemand du 28 janvier 1871** et doit fuir en Suisse dans d'atroces conditions.

Pour réprimer la **révolte du peuple parisien, autrement dit la Commune, la semaine sanglante** se soldera par 20 000 morts, **environ 1% de la population de Paris.** (21-28 mai 1871).

E - La société actuelle ressemble de plus en plus à une simple transposition de celle mise en place en 1850, avec ses trois niveaux.

1°) Les milieux populaires sont maintenus dans l'ignorance **pour la plupart des problèmes qui les concernent**, ce qui pose la question d'un **obscurantisme délibéré**, tant à l'école que dans les médias..

En ce qui concerne l'école, la médiocrité des **résultats** fait bien l'objet d'un débat, mais il faudrait s'interroger surtout sur les **contenus**, qui sont en fait la raison d'être de l'enseignement.

De leur côté, les médias utilisent la surinformation pour faire de la désinformation. La surabondance de stimuli simplistes est rendue possible par les techniques modernes, et elle aboutit à ce qu'on

pourrait appeler une eutrophisation du savoir, parce qu'elle fait diversion par rapport à l'essentiel et qu'elle empêche les approfondissements nécessaires.

2°) Les classes moyennes également sont maintenues dans une bonne dose d'ignorance,

a) par la médiocrité des programmes scolaires,

b) parce que les charges professionnelles et autres soucis ne leur laissent pas le loisir d'aller chercher les bonnes informations là où elles sont.

Elles sont alors amenées à faire des paris politiques aveugles sur des partis et des hommes artificiellement fabriqués par les médias.

Elles sont **fragilisées** par rapport aux aléas de l'emploi, alors que, par leur travail, par leur contribution aux activités associatives et caritatives, ce sont elles traditionnellement qui mettent de l'huile dans les rouages de la société.

Elles sont pénalisées par l'augmentation de la délinquance, par l'augmentation des agressions d'enseignants, par l'aventurisme pédagogique dont leurs enfants font les frais.

3°) les classes dirigeantes ont les coudées franches pour prendre les décisions qui leur plaisent, en étant **relayées dans le sens qui leur convient** par les médias.

F - Interrogations pour l'avenir

Logiquement, les conséquences de cette situation devraient être une aggravation de l'évolution vers une société mafieuse, le développement de la délinquance et de l'insécurité, éventuellement l'instauration d'un terrorisme endémique.

Mais un facteur nouveau et révolutionnaire peut changer la donne dans la mesure où il est bien utilisé pour aiguillonner les médias et les choix politiques. C'est la facilité avec laquelle chacun peut communiquer et faire circuler l'information, notamment grâce à internet.

La manière dont les citoyens utiliseront cet outil sera décisive pour l'avenir.

Dans cette optique, un corollaire non négligeable de l'opération Ortograf, c'est d'avoir **introduit le débat démocratique** au sujet d'une réforme touchant la politique éducative.

Diverses précisions historiques de cet article sont prises sur Wikipédia. Le discours de Montalembert de 1850 est dans "Les grands discours parlementaires au 19ème siècle 1800-1870", par Eric Anceau et Jean-Louis Debré.